Brief Nr. 196

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

puisque vous même vous ne m'en parliés plus. Mais je viens d'apprendre par M. Tissot qu'il a refusé une seconde fois et que vous m'avés fait la grace de m'indiquer à S. E. de Munchhausen une seconde fois. Je tremble aussi souvent que je pense à la hardiesse que j'ai eu de me presenter pour un poste si fort andessus de moi, et que comme medicin je remplirois si mal.

Mais ma situation et celle de mes pauvres enfants m'y a forcé.

Br. ce 18 Janvier 1768. Zimmermann.

196.

(Bern Bd. 28, Nr. 41. — Teilweise gedruckt bei Frensdorff).

Je fus très mortifié d'apprendre par votre lettre du 3 Fevrier que vous avés eté malade, et si je ne l'avois eté bien douloureusement moi-même, j'aurois eu l'honneur de vous ecrire plutot.

Un de mes amis m'a ecrit il y a quelque tems de Paris qu'il etoit attaqué avec presque tout Paris d'une Gripe. Je vous avoue, Monsieur, que j'ignorai ce qu'il vouloit dire, et je suis bien aise que vous me l'ayés appris. N'est-ce pas un nom nouveau donné à une maladie très connue?

. . . . Non seulement le poste d'Archiater, mais même celui de Hofmedicus est trop bon; mais dans la situation où je suis il faut pourtant tenter un peu la fortune. Ce qu'il y a de mieux, c'est ce me semble d'attendre la reponse que vous fera S. E. de Munchhausen.

Par le debut de l'ouvrage dietetique que M. *Tralles* a adressé au Roi de Pologne, je ne crois point qu'il aye le desir d'être medecin d'une cour.

Nous avons des maladies bilieuses de tout coté, et il en meurt assés de monde dans le baillage de Königsfelden. M. *Tscharner* m'a voulu faire l'honneur de me charger de ceux de Mandach, mais je n'aurois pas eté en etat de m'y transporter ni à pied ni à cheval ni en voiture. Je l'ai donc prié de permettre que j'y envoye M. le conseiller Füchslin de Brugg, en promettant de l'aider journellement de mes conseils sans en demander à L. L. E. E. aucune recompense; et voilà ce que j'ai fait depuis dix jours . . . Le ministre du lieu, M. Meyer, visite tous les malades deux ou trois fois par jour . . . C'est un homme extremement pieux et très valetudinaire; il avoit les plus grands prejugés en medecine, mais mon ouvrage sur la dyssenterie l'en a gueri, et si bien gueri qu'actuellement tout maladif qu'il est lui-même, il se porte partout lui-même et donne les meilleurs conseils. Mais il m'ecrit le 18 Fevrier: Die steinernen Seelen lassen sich weder vor ihren Mißbräuchen warnen, noch zu einem ordentlichen Gebrauche der Mittel bewegen, Unvernunft und Eigensinn ist der meisten Führer.

C'est une consolation bien douce pour moi que ce livre sur la dyssenterie excite plusieurs ministres de campagne à faire le bien que sans cela ils n'auroient jamais fait; malgré les clameurs de quelques-uns d'entre eux contre ce livre, et malgré le triomphe de ceux qui ont dit par ici que Messeigneurs du senat de santé n'y avoient fait aucune attention.

J'ai reflechi à l'ouvrage sur l'irritabilité, et je suis au desespoir d'être forcé à vous dire, Monsieur et très cher Patron, que je n'aurai pas le tems

pendant plusieurs mois de me charger d'aucun ouvrage litteraire quelconque. Mais dès que l'été me procurera plus de repos, je me verrai obligé à songer au troisieme Tome de mon Tr. sur l'experience qu'on desire de tout coté, et qui me coutera pour le moins une année entiere de travail. Ajoutés à cela que je ne puis ni lire ni ecrire à la chandelle et que la vie sedentaire me tue.

J'ai reçu hier par un anonyme les representations des C. A. B. de Geneve du 13 Fevrier. J'ignore qui me fait depuis plusieurs mois cette ennuyante galanterie, je deteste cette espece de lecture, et je n'ai lu aucune de ces brochures. De grace dites-moi pourtant, Monsieur, à quoi tout cela aboutira?

Br. ce 21 Fevrier 1768.

Zimmermann.

197.

(Bern Bd. 28, Nr. 87. — Frensdorff S. 170.)

La maniere infiniment genereuse avec la quelle vous avés bien voulu me faire connoitre à S. E. de Munchhausen, l'esperance que vous avés conçu en ma faveur et temoigné à ce grand ministre, jointe aux soins empressés de mon ami Tissot, a produit un effet frappant: je suis appellé par S. E. de Munchhausen à la place de feu M. Werlhof avec douze cent ecus de Pension.

Je ne scaurois vous exprimer, Monsieur et très gracieux Patron, tout ce que mon cœur me dit pour vous dans cette occasion. Je ne scaurois même vous decrire aves assés de clarté l'impression que cette nouvelle a fait sur mon esprit: c'etoit un melange de plaisir et de crainte. Le plaisir diminuant la